

Guilbert le fut maître à Saint-Jean, avec ce quelque chose d'agrandi et de plus sérieux encore qui décèle l'homme définitivement formé qui a du vouloir et sait le tourner à l'action et au bien.

Il est mort, après avoir beaucoup souffert, nous a-t-on raconté, silencieux et ferme, résigné et aussi très généreux, un peu comme ces moines d'autrefois qui se couchaient d'eux-mêmes, pour ainsi dire, si dignes, dans la tombe, ou comme ces soldats généreux de nos tristes années de guerre qui, tombés pour ne plus se relever, ont l'air de dire sans plus: " J'ai fait mon devoir, c'est bien! " (abbé Desgranges).

* * *

Le plus jeune des trois, Albert Leduc, était né à Chêneville, au comté Labelle, le 26 août 1892. Il avait étudié au séminaire de Valleyfield et avait été ordonné prêtre le 27 juillet 1915. Il avait donc 26 ans d'âge et 3 ans de prêtrise. Il enseignait à Saint-Jean depuis cinq ans. Il avait cependant, après son ordination, passé quelques mois au saint ministère, à Papineauville. Mais, se sentant une vocation particulière pour le professorat, il avait demandé et obtenu de retourner à Saint-Jean. On était en droit de compter beaucoup sur lui. Il était jeune et il avait le don. Hélas, il est parti quand même, et le premier des trois. Dieu seul est juge de ce qui convient.

L'abbé Leduc, par goût, était un homme d'étude. Il avait surtout professé la versification et il venait seulement de monter en belles-lettres pour y enseigner encore le latin et le grec. Il aimait ces bonnes langues mortes, dont on dit parfois du mal, mais parce qu'on ne les connaît pas. Il savait lui, il devinait qu'elles sont riches en toutes sortes de leçons et que, surtout, elles restent le meilleur instrument de formation intellectuelle. C'est dire qu'il les enseignait, ces langues, avec âme et conviction.

A Valleyfield, ses maîtres et ses amis en témoignent, le jeune